VENDREDI 20 OCTOBRE 1944

LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR

6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 101
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

E

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

LE D.N.B. ANNONCE :

Une bataille gigantesque à la frontière de la Prusse-Orientale

LES RUSSES ONT POUR PREMIER OBJECTIF INSTERBURG

LA puissante attaque lancée par le général Petrov au delà des cols des Carpathes met en situation périlleuse les forces allemandes qui luttent dans la région de Debreczen contre les troupes du général Malinovsky.

Selon les évaluations allemandes, 400.000 hommes auraient été lancés par l'Armée rouge en Tchécoslovaquie et vers la plaine hongroise du nord-est. Ainsi Budapest, déjà menacé au sud par les forces alliées maîtresses de Szeged et à l'est par l'armée rouge opérant dans le saillant de Debreczen, risque d'être pris à revers, au nord, par les forces du général Petrov qui se hâte d'opérer sa jonction avec le général Malinovsky. Situation d'autant plus dangereuse pour l'ennemi que celui-ci a dû prélever un certain nombre de contingents blindés pour rétablir l'ordre menacé à Budapest.

A travers les Carpathes

L'Armée rouge a franchi la chaîne des Carpathes sur un front de 275 kilomètres et a pénétré en territoire tchécoslovaque sur une profondeur de 20 à 50 kilomètres. Elle s'est emparée des cols de Lupkov, Ruskü, Ouchdkski, Virev, Yablonka et Tata, ainsi que des villes de Teresev, Jasina et Rakhov.

Une colonne russe, qui a réussi à traverser l'extrémité orientale de la Ruthénie, s'est emparée de Seigeth, à la frontière de Transylvanie, dont les forces russes de la région de Debreczen ne sont plus qu'à 20 kilomètres.

C'est dire que la jonction entre les deux groupes d'armée ne tardera pas à être un fait accompli.

La population des villes tchécoslovaques accueille avec joie l'armée russe, précise la radio de Moscou.

Dans la région de Debreczen, la grande bataille de chars qui se poursuit depuis neuf jours augmente d'intensité ; l'ennemi s'efforce de maintenir ouvert le couloir qui sépare les deux groupes d'armée russe.

Pluies sur le front occidental

Tandis que se joue sur le front oriental une partie décisive, les pluies torrentielles gênent les opérations sur le front de l'ouest. Les Britanniques poursuivent leur avance au delà de Venray, en direction de la Meuse. Les Canadiens n'étaient plus, ce matin, qu'à trois kilomètres de Breskens et ont affirmé leur emprise sur la chaussée de Beveland.

A Aix-la-Chapelle, la lutte est farouche et se poursuit maison par maison. Troupes et civils sont réfugiés dans les labyrinthes et souterrains de l'époque romaine : les opérations de nettoyage continuent dans la région de Gellenkirchen.

Sur le front de Moselle, à Maizières-les-Metz, les combats se poursuivent dans la cité en ruine. Près de Metz, les Américains se sont emparés d'une hauteur dans le bois des Agnons.

Progrès des Français dans les Vosges

Sur les pentes inférieures des Vosges, les troupes françaises ont réalisé des progrès au sud du croisement des routes de Bruyères, au nord-est du Thillot. Dans la région de Corniment, progression sensible en direction du col de la Schlucht.

L'aviation alliée a poursuivi son activité sur l'Allemagne. Bonn, Cologne, Dusseldorf et Cassel ont été à nouveau sévèrement bombardés.

D'une façon générale, les opérations sur le front de l'ouest passent à l'arrière-plan et c'est vers la Tchécoslovaquie et la Hongrie que se dirigent tous les regards.

Jean REMY.

De violents combats à la frontière de la Prusse-Orientale

BERLIN, 19 octobre. — Le D.N.B. annonce ce matin que de violents combats se déroulent actuellement à la frontière de la Prusse orientale, dans la région comprise entre Schirwind et Kalwarja, soulignant que les Russes ont comme objectif la ville d'Insterburg. L'agence ajoute que les forces soviétiques qui opèrent dans ce secteur proviennent, pour la plus grande partie, des armées qui avaient été engagées sur les fronts de Finlande et d'Estonie et souligne que la bataille est en train de prendre des proportions gigantesques.

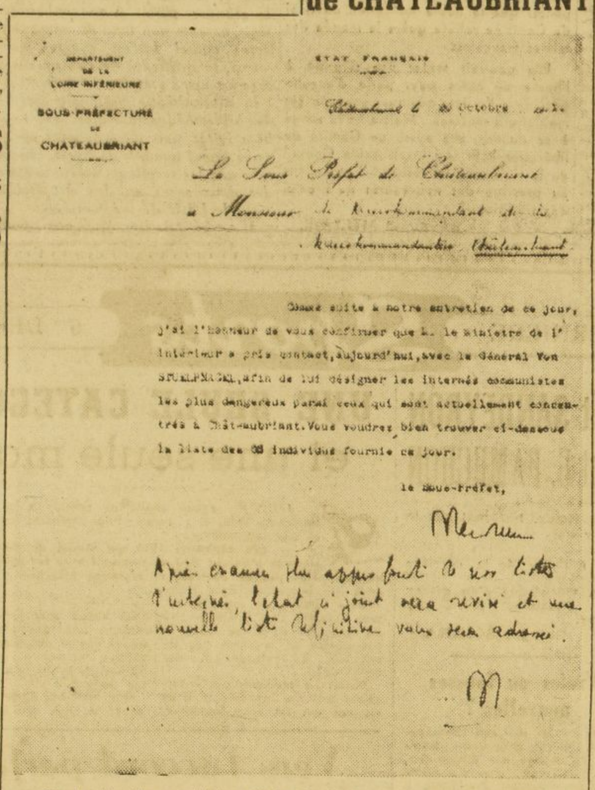
De son côté, l'agence « Transocéan » déclare que les Russes jettent dans la bataille d'énormes masses d'hommes et de matériel, cherchant à tout prix la percée. Les Allemands ont dû évacuer Eydtkahnen.

PUCHEU avait bien livré LES OTAGES de CHATEAUBRIANT

DES FRANÇAIS prisonniers ou déportés gagnent les lignes russes

Radio-Moscou a diffusé en français les détails de l'arrivée d'un groupe de Français dans les lignes russes, en Prusse-Orientale. Il s'agit de Gaston Picard, chauffeur; Paul Burtin, du 4 R.I.C.; Nadine Norois, André Rapt, Charles Serrière et Raymond Désiré.

Envoyés en Prusse-Orientale avec 30.000 travailleurs de toutes nationalités pour creuser des tranchées, ils apprirent par un poste clandestin l'avance des Russes et décidèrent de s'évader. Après une nuit dans la forêt, ils rejoignirent enfin les avant-gardes russes.



MINISTÈRE DE LA LOIRE-INFÉRIEURE
SOUS-PRÉFECTURE DE CHATEAUBRIANT

ETAT FRANÇAIS

Châteaubriant, le 6 octobre 1941.

Le Sous-Préfet de Châteaubriant
à Monsieur le Kommandant de la Kommandantur Châteaubriant

Dans suite à notre entretien de ce jour, j'ai l'honneur de vous confirmer que M. le ministre de l'Intérieur a pris contact, aujourd'hui, avec le Général Von STUELPNAGEL, afin de lui désigner les internés communistes les plus dangereux parmi ceux qui sont actuellement concentrés à Châteaubriant. Vous voudrez bien trouver ci-dessous la liste des 50 individus fournie ce jour.

Le Sous-Préfet,

M. de Menthon, ministre de la Justice, vient de communiquer à la presse un document trouvé dans les archives de la Kommandantur de Châteaubriant et constituant une preuve irréfutable de la culpabilité de Pucheu.

Cette lettre du sous-préfet de Châteaubriant au commandant allemand du camp de Châteaubriant et mentionnant la part directe que Pucheu prenait, contrairement à ses affirmations, à l'établissement des listes d'otages, est à elle seule capable d'infirmer certaines réserves faites, spécialement à l'étranger, au moment du procès de l'ancien ministre de l'Intérieur.

DANS D.F. DERNIÈRE
LES COURSES
avec les partants
et les numéros du P.M.U.

HITLER PRÉPARE la résistance intérieure de l'Allemagne

LES événements se précipitent en Allemagne. Hitler vient de décréter une nouvelle levée en masse. Cette fois tous les hommes valides de 16 à 60 ans doivent prendre les armes. Il n'est même plus question de les enrégimenter dans des formations régulières. A l'exemple de nos F.F.I. ils porteront de simples brassards.

Nous comptons bien que le gouvernement allemand ne réclamera pas d'autre traitement pour ces francs-tireurs du Reich que celui qui était réservé aux Français. Nous n'avons pas oublié l'affiche du commandement militaire allemand rappelant que le brassard F.F.I. ne donnait pas droit à la qualité de soldat régulier et que tout homme pris les armes à la main serait fusillé. En tout cas, le général Holmes, chef d'état-major adjoint des armées alliées, a pris la précaution de déclarer que les « guérilleros » nazis seraient passibles de la peine de mort.

Si Hitler réussit à couvrir le Reich d'un vaste réseau terroriste qui pèsera lourdement sur les rapports entre les autorités civiles et les armées d'occupation, la situation intérieure du Reich menace, à ce moment, d'être extrêmement grave.

On se souvient, au lendemain de l'autre guerre, de la fameuse « Sainte Vehme » qui exécutait implacablement les hommes politiques allemands coupables de complaisance à l'égard des vainqueurs. C'est grâce à l'action de ces « éprouvés » qui lui ouvrirent la route par de retentissants assassinats, que le nazisme réussit à s'imposer à l'opinion allemande en usurpant l'auréole des « résistants » allemands.

Ce qu'une poignée de fanatiques a réussi avec la Sainte Vehme, le « maquis » hitlérien, disposant de formidables ressources, le réussira mieux s'il n'est pas rapidement et impitoyablement brisé.

Déjà se dessinent les terribles difficultés auxquelles vont se heurter les Alliés en face d'une Allemagne où vivront côte à côte un pouvoir officiel et un pouvoir occulte. Pour les diminuer, pour rendre possible une occupation qui menace d'être longue et pénible, il est d'abord nécessaire d'abattre totalement la puissance militaire du Reich, de le réduire à merci par une capitulation sans conditions. — Maurice FELUT.

Le plan Eisenhower pour l'occupation de l'Allemagne

Le général Holmes, chef adjoint de l'état-major allié, a précisé les grandes lignes du plan établi pour l'occupation de l'Allemagne.

Peine de mort pour les Allemands participant à la guérilla contre les troupes alliées.

Abolition des lois raciales, rétablissement de la liberté politique.

Tous les véhicules seront remis aux Alliés. Tous les journaux cesseront de paraître jusqu'à ce que de nouvelles autorisations soient données.

Les communications postales seront soumises au contrôle militaire.

Toute l'administration civile sera contrôlée par des officiers alliés, parmi lesquels figureront des officiers français.

Les marks mis en circulation par les Alliés deviendront la monnaie légale.

Les anciens tribunaux seront restaurés et les nazis jugés.

LES PROFITEURS DE LA MISÈRE rendront gorge

LA PROCÉDURE SERA RAPIDE et exclura toute manœuvre dilatoire

Une ordonnance publiée ce matin au « Journal officiel » stipule que seront confisqués, au profit du Trésor Public, les profits réalisés entre le 1er septembre 1939 et le 31 décembre 1944, lorsque ces profits proviennent :

1° Soit d'opérations faites avec l'ennemi, directement ou par intermédiaire ;

2° Soit d'opérations réalisées en violation de la réglementation des prix, des changes, du commerce de l'or, du rationnement, du ravitaillement, de la collecte et de la répartition des produits.

Seront considérés comme profits provenant d'opérations réalisées avec l'ennemi par intermédiaire ceux qui procèdent de prestations de services, fournitures ou travaux dont l'exécutant n'ignorait pas ou ne pouvait ignorer le bénéfice indirect.

Les profits provenant d'opérations visées au 2° ci-dessus, et régulièrement déclarées pour l'assiette des impôts de droit commun, échapperont à la confiscation dans la mesure où un comité estimera que ces opérations ont eu pour but et pour résultat de contrecarrer l'effort de guerre de l'ennemi.

En outre, lorsque les profits ont été soustraits aux impôts de droit commun ou que ceux qui les ont réalisés n'ont pas l'excuse d'avoir agi sous l'empire de la contrainte, l'ordonnance prévoit une amende qui pourra s'élever au triple de ces profits.

Des comités départementaux sont chargés, sous l'autorité du ministre des Finances, de l'application de l'ordonnance. Ils réuniront les chefs de services financiers et trois représentants du Comité de la Libération.

PRIX NOBEL 1944

LE PROFESSEUR FLEMING a découvert LA "PENNICILLINE" VÉRITABLE PANACÉE

Trois pour cent seulement des soldats américains blessés au combat, et à qui des soins peuvent être prodigués, meurent des suites de leurs blessures quelle qu'en soit la gravité. Au cours de la dernière guerre la proportion était de 7 0/0.

A quoi attribuer cette miraculeuse régression ?

Maigre, les cheveux grisonnants, l'air pas du tout doctoral, le colonel Elliott C. Cuttler, professeur de chirurgie à la Harvard Medical School, aujourd'hui membre de l'état-major américain, à Paris, nous en donne les raisons.

— D'abord, le système d'évacuation des blessés s'est considérablement perfectionné.

« Ensuite et surtout, la médecine a fait depuis vingt-cinq ans des progrès extraordinaires. Vous connaissez les sulfamides, apprenez à connaître la pennicilline, nouvelle panacée universelle.

Une moisissure

Un jour de 1928, sir Alexander Fleming, professeur de bactériologie à la Ste My Hospital School de Londres, découvre sur un des bouillons de culture staphylococcique qu'il est en train d'étudier, une moisissure, singulière surgie par hasard. Elle était assez semblable, cette moisissure, à celle qui se forme dans le fromage ou sur le pain. Amusé, puis intéressé, le professeur observe que la présence de cette moisissure inconnue entrave le développement des staphylocoques avec lesquels elle est en contact.

Renouvelant l'expérience sur d'autres microbes, il peut bientôt les classer en pennicilo-sensibles et pennecilo-résistants.

Cure merveilleuse

L'efficacité de la pennicilline est beaucoup plus grande que celle des sulfamides et son action infiniment plus rapide. Pourtant, le processus de guérison est sensiblement le même. Comme les sulfamides, la pennicilline ne tue pas les microbes. Elle les met en état de moindre résistance, déculpiant ainsi le pouvoir de combat de l'organisme.

La pennicilline est l'ennemi public numéro 1 des staphylocoques, des méningocoques, des gonocoques et autres streptocoques... Toutefois, certaines variétés très rares de ces microbes y demeurent insensibles. On s'efforce alors de les traiter par les sulfamides.

La pennicilline guérit de façon foudroyante et sans jamais provoquer d'accidents les septicémies et les empoisonnements du sang.

Dans les affections chroniques des os à staphylocoques, des malades dont les os suppuraient depuis des années ont été complètement guéris en quelques semaines. Quelques jours de traitements suffisent dans les grosses pneumonies. Il en est de même pour les cas extrêmes de miningite. Douze heures suffisent enfin pour venir à bout d'une blennorrhagie.

La pennicilline paraît agir également sur la syphilis, mais les expériences dans ce dernier domaine sont encore trop récentes pour que des conclusions puissent être tirées.

Dans le traitement des blessures, la pennicilline fait également merveille.

La pneumonie du professeur Fleming

Je vous ai dit que quelques variétés de microbes, très rares, demeurent insensibles à la pennicilline. Je ne vous citerai qu'un cas pour illustrer cette assertion : il y a quelque temps le professeur Fleming contracte une pneumonie. Aussitôt, et comme il se doit, on lui administra de la pennicilline en quantité convenable... mais en vain ; et il faut recourir aux sulfamides pour sauver celui auquel doit être décerné, la semaine prochaine, le Prix Nobel de Chimie, qui n'a pas été décerné depuis 1939.

Comme quoi — conclut le colonel Cuttler — la science, elle aussi, a parfois le sens de l'humour, ce qui est bien consolant.

Simone DUBREUILH.

Héroïnes à l'honneur

Une prise d'armes a eu lieu ce matin au fort de l'Est, à Saint-Denis. Cinq décorations furent remises. Ci-dessus, M. Lepercq, ministre des Finances, décore Mlle Micheline Quolrier qui, durant l'insurrection, soigna des blessés sous la mitraille, à l'Hôtel de Ville.

FAUSSAIRES DE LA RÉSISTANCE

Michel et Monique TRAVAILLENT MAINTENANT pour les usines Renault

Et M. Lefaucheux paraphe son courrier avec un timbre confectionné par le couple

En principe, Monique était la seule occupante de l'appartement (1). Michel, locataire clandestin, ne se montrait jamais. Un jour, dans un logis sous-loué, les principaux locataires revinrent à l'improviste et prétendirent s'installer. Michel dut se cloîtrer dans un cabinet de toilette et attendre de longues heures une sortie des importuns.

— Avec interdiction d'éternuer, de bouger et de ronfler!

Il en frémit encore.

— Et l'odeur du caoutchouc chauffé! Elle est insidieuse, lourde, pénétrante, difficile à faire partir. Nous étions obligés de la combattre à l'ozone. Le résultat était une odeur impossible à identifier, mais assez étrange.

— Ça sent les épices, ici! entendit une fois Monique dans l'escalier.

La première « Ronéo » fut fabriquée avec un manche à balai, une planche, une couverture d'Atlas, une chambre de bicyclette et... une écharpe.

— Ma plus belle, en étamine de soie! soupire Monique. Mais elle n'hésita pas une demi-seconde.

— Ça, ce sont les histoires drôles, ajoute Michel, mais il y en a de tragiques. Comme le jour où la gendarmerie allemande, qui possédait la maison voisine, se trompa d'immeuble et pénétra dans la cour. Monique et moi, derrière le judas, nous attendions de savoir si les mitraillettes « Sultens » que nous possédions ne s'enrayaient pas trop vite...

Le miraculé

Encore une anecdote. Qu'on m'excuse de les restituer en rafale comme je les ai reçues de gens familiarisés avec les mitraillettes. Celle-ci est une histoire minutée. Un jour du printemps 43, à Paris :

11 heures 50 : un homme tombe d'inanition devant une boutique. Il est ramassé et ranimé.

12 heures 5 : il raconte son histoire : c'est un Alsacien dont les parents ont été fusillés et qui s'est évadé des camps allemands. Il arrive à Paris à pied.

12 heures 10 : une agente de liaison de *D.F.* qui est présente, prend le pauvre garçon en charge.

12 h. 20 : l'Alsacien est restauré.

12 h. 30 : il est rasé, habillé à neuf et passe à la photo-automatique.

12 h. 40 : l'agente de liaison arrive chez Michel et Monique.

12 h. 55 : elle en repart.

13 h. 10 : le rescapé a tous les papiers d'un bon administré franco-allemand.

13 h. 15 : il est dirigé sur la gare de Lyon.

13 h. 20 (non prévu au programme) : le rescapé fait une crise de mysticisme, déclare « croire au miracle » et il faut l'arracher à d'inopportunes dévotions.

13 h. 50 : le train part vers la zone sud.

Une « agente » de liaison, si je dit, fut l'instrument de ce miracle. Des « agentes » de liaison, on ne dira jamais assez. Les yeux purs, la démarche ferme et, dans leurs cartables d'écolières sages, les papiers, les tampons, les armes, le matériel, elles allaient, à Paris et en Province, à travers rafles et contrôles, intrépides, indispensables.

Henri ROCHON.

(1) Voir *D. F.* du 19 octobre.

HORTHY déporté en Allemagne

LONDRES, 19 octobre. — La confusion règne à Budapest où les chars Tigres patrouillent dans les rues. Selon des informations de source alliée, la première armée hongroise continue sa marche sur la capitale. Suivant l'exemple de la légation hongroise à Berne, les diplomates hongrois à Paris et à Copenhague ont déclaré illégal le gouvernement Szalassy. La légation hongroise à Copenhague est arrivée en Suède. Quant au régent Horthy, il serait interné dans un château en Allemagne du Sud.

LE GARDE DES SCEAUX ANNONCE :

Une Cour de justice "amplifiée" pour les ministres de Pétain

LE PROCÈS DES COLLABORATEURS COMMENCERA MARDI DANS LA SEINE

C'est à partir de mardi prochain 24 octobre que comparaîtront devant la Cour de justice de la Seine Stéphane Lauzanne, le général Pinsart, inspecteur général de la L.V.F. ; Georges Suarez et enfin les assassins de Georges Mandel.

Rappelons que la Cour de justice, présidée par M. Paillé, ancien premier président à la Cour de cassation, adoptera la procédure de la Cour d'assises, un peu allégée.

Le garde des Sceaux a annoncé, d'autre part, qu'une Cour de justice serait instituée d'ici trois semaines dans chaque département et déposséderait alors les tribunaux militaires siégeant actuellement.

En ce qui concerne les anciens ministres de Vichy, dont une vingtaine sont actuellement arrêtés, un projet a été déposé au Conseil des ministres, tendant à établir une juridiction spéciale qui prendrait la forme d'un Cour de justice amplifiée.

ALERTE sur le pont de Nimègue

Un convoi allait s'engager sur le pont de Nimègue (à gauche), mais l'alerte est donnée car des avions ennemis sont signalés. Un « Military Police » interdit aussitôt toute circulation (au centre). Dès la fin de l'alerte, les camions reprennent leur route et traversent le Waal, bras sud du Rhin (à droite). (Exclusivités « D. F. »)

En Yougoslavie, en Italie et en Tchécoslovaquie

progression générale des Alliés

LONDRES, 19 octobre. — Tandis que se poursuit l'offensive soviétique en Tchécoslovaquie et en Hongrie, dans le secteur de la Baltique les opérations militaires semblent également se précipiter.

En Yougoslavie, à Belgrade, abandonnée par le gouvernement Neditch qui s'est réfugié à Vienne, les Allemands encerclés dans un étroit passage délimité par la Save et le Danube, défendent en de violents combats de rues leurs dernières positions. La chute de la capitale, presque entièrement libérée, ne saurait cependant tarder.

Sur le front italien, les troupes de la 8e armée se trouvent à trois kilomètres de Cesena, ancien grand quartier général allemand sur la route de Rimini à Bologne. Ces troupes qui ont fait des progrès considérables dans une région difficile sont à moins de quinze kilomètres au sud-ouest de Predarpio, ville natale de Mussolini. Le prochain objectif de la 8e armée serait donc Forli, sur la route de Bologne.

Dans le secteur central, la 5e armée américaine poursuit ses progrès en dépit d'une résistance acharnée de la par des Allemands qui contre-attaquent sans répit pour retarder l'entrée des troupes alliées dans la vallée du Pô.

La marine allemande a évacué le port de Kiel

LONDRES, 19 octobre. — Le correspondant du « Daily Telegraph » à Stockholm annonce que la marine allemande a évacué le port de Kiel : les navires de surface sont allés jeter l'ancre à Gdynia, Dantzig et Pillau, afin de trouver le meilleur abri possible contre les bombardements alliés ; les membres de l'état-major de la marine et les flottilles de sous-marins se sont réfugiés dans le port danois d'Aarhus sur la côte orientale du Jutland.

Débarquement allié aux Philippines ?

TOKIO, 19 octobre. — L'agence japonaise Domei annonce que les alliés ont effectué un débarquement dans les îles Philippines.

L'ÉPURATION

M. Galy, commissaire de police, chef de la brigade mondaine, a mis en état d'arrestation Jean Teissère et un autre opérateur de cinéma de la Société France-Actualités qui avaient tiré de nombreux films de propagande allemande.

Enfin, le chanoine Renaud, curé de Saint-Charles-de-Monceau, vient d'être placé sous mandat de dépôt par M. Pottier, juge d'instruction. Il a déclaré que ses rapports avec M. Laval n'ont eu lieu que pendant un temps limité et dans le seul but de venir en aide aux prisonniers en Allemagne.

LE RAVITAILLEMENT

Les régimes

Suralimentation. — A partir du 1er novembre, les suppléments quotidiens alloués aux titulaires du régime de suralimentation seront de 45 grammes de viande, 15 grammes de matières grasses.

Les dispositions relatives à l'allocation supplémentaire de sucre aux malades soumis à ce régime, prises par la circulaire du 22 mai 1944, sont supprimées.

Le régime de suralimentation ne fait pas double emploi à celui accordé aux femmes enceintes.

Seuls les E et J1 pourront de plus être inscrits à la catégorie M et percevoir 350 grammes de pain. Ils perdont les bénéfices de leur catégorie d'origine.

Régime I (lacté). — Ne subit aucune modification. En contre-partie les malades devront abandonner tous leurs tickets de viande, matières grasses, fromage et ne recevront pour le mois que 2 kilos 100 de tickets de pain.

Régime II (lactovégétarien). — Ne subit aucun changement (certificats de dix jours à trois mois).

Régime III (diabétiques). — Pommes de terre : supplément mensuel total de 8 kilos ; pain : ration mensuelle totale de 3 kilos ; fromage : ration mensuelle totale de 820 gr. ; matières grasses : ration mensuelle totale de 1 kilo 600 ; viande : ration mensuelle totale de 5 kilos 500.

Les distinctions entre les catégories E et J1, J2, J3 et les autres catégories sont supprimées (certificats de un à trois mois).

Régime III bis. — Supprimé.

Régime IV. — Réservé aux pensionnés de l'Etat à 100 0/0 pour tuberculose. A partir du 1er novembre, ils auront droit par jour à 1/2 litre de lait, 30 gr. de viande, 10 gr. de matières grasses, et par mois à 500 gr. de sucre, 1 kilo de pâtes, 10 kilos de pommes de terre et à 8 œufs, dans la mesure où les approvisionnements locaux le permettront.

Les pommes de terre

L'importance des arrivages ne justifiant plus le maintien de détaillants spécialement désignés pour honorer les tickets de régime, à dater de ce jour tous les détaillants titulaires de la carte professionnelle de pommes de terre sont provisoirement habilités à servir les tickets de régime ou les tickets d'isolés.

Tolérance de transport

Le contrôle du Ravitaillement permet le transport de 500 grammes de beurre et un kilo de viande de mouton ou porc par personne.

L'acteur Sylvain Itkine a été tué par les miliciens

Le Comité de Libération du Cinéma français informe que le comédien Sylvain Itkine a été assassiné par des miliciens quelques jours avant la libération de Lyon. Il fut torturé pendant deux jours et achevé à coups de talon.

Itkine était non seulement un comédien de talent, mais il avait, avant la guerre, monté plusieurs spectacles de théâtre où se manifestaient déjà une recherche et une tendance artistique particulière, tel « Ubu enchaîné » au théâtre de l'Exposition de 1937.

MICHEL et MONIQUE

travaillent pour Renault...

(Suite de la première page)

Aujourd'hui, dans le vaste appartement, il n'y a plus que des panoplies. Il y a, sur les murs et les tables, tous les papiers d'identité de France et d'Allemagne. Il y a la signature de M. Bussières, ex-préfet de police, à côté du corbeau allemand — ils continuent à faire bon ménage. Il y a toutes les « étoiles », toutes les « francisques », toutes les chinoiseries en caoutchouc qu'a inventées l'administration vichyssoise dans ses plus beaux jours de gâtisme effréné et persécuteur. Il y a 1.000 tampons de mairies, 250 tampons de commissariats de police, 60 tampons de préfectures et sous-préfectures, 50 tampons allemands, 75 tampons de firmes (pour les certificats de travail), 550 tampons divers...

Il y a le fruit de trois ans de travail. Il y a le matériel qui a permis de sauver des centaines de vies, d'éviter des milliers de déportations et d'arrestations, qui a aidé la résistance à s'organiser, qui a permis à la France de rester dans le combat et d'y être encore, à sa place.

Il y a Michel et Monique qui m'offrent du café en s'excusant :

— L'année dernière, nous vous aurions offert du vrai : nos fausses cartes d'alimentation nous permettaient de faire des réserves pour les œuvres sociales et pour les « isolés » en détresse. Maintenant, nous sommes rentrés dans la légalité...

Monique conclut, pensive :

— Nous étions si bien organisés ! Songez que ces derniers jours on nous a demandé de fabriquer un vrai tampon ! M. Lefaucheux, Gildas dans la résistance, administrateur des usines Renault, authentifie chaque jour son courrier avec un timbre qui vient de chez nous. L'industrie avait demandé trois semaines pour le confectionner. Nous l'avons « sorti » en 24 heures.

Michel, Monique, contempteurs de l'état-civil français, champions de la falsification, je me demande ce que signifient ces mots de « vrai », de « faux ». Ils sont si fragiles ! Mais s'il y a quelque chose, quelque part, qui mérite ce qualificatif de « vrai », je crois bien que ce quelque chose est en vous et que je l'ai vu dans vos yeux.

H. R.

LES COURSES

Demain : LE TREMBLAY à 13 h. 30

Numéros du P. M. U. — Partants — Poids

PRIX DE LA MEDITERRANEE
75.000 francs — 2.150 mètres

101	Victor, II	56½	
102	Sud Express	56	
103	Pte dê L.	56	
104	Chérubin II	56	
105	Le R.du P.	55	
106	Colmir	52	
107	Pet Boy	52	
108	Virtuose	52	
109	Asschou	52	
110	Yaksa	52	
111	Finlig	52	
112	Sang Bleu	52	
113	Non, le Pin	52	
114	Quaker	52	
115	Ouarzazat	52	
116	L. Moulinet	52	
117	Bamboch.	52	
118	Murier	52	
119	Clorinthe	50½	
120	Polaris	50½	
121	Sarny	50½	
122	La Rayonne		
123	Piffoël	50½	
124	Bl. Smoke	50½	
125	Caillandl	50½	
126	V. l'Amour	50½	

BIENNAL DE MAISONS-LAFFITTE
300.000 francs — 1.000 mètres

201	Babiste	62	
202	B. Djanem	60½	
203	Mikaella	60½	
204	Cnd. Noir	53	
205	E.d'Or VII	53	
206	Van. Fair	51½	
207	Lama	51½	

PRIX DU DANUBE
75.000 francs — 1.800 mètres

301	Fr. Prince	58½	
302	Bluelace	58½	
303	Barcala	58½	
304	Lofduss	56	
305	Pet Boy	56	
306	Tronquator	56	
307	Asschou	56	
308	Nolily	56	
309	Yuksa	56	
310	Murillo	56	
311	Pearl Net	56	
312	Am.de Fr.	56	
313	Non, le Pin	56	
314	Quaker	56	
315	Eliakim	56	
316	Niko II	56	
317	Kingsland	56	
318	L.Moulinet	56	
319	Bamboch.	56	
320	Pajot	56	
321	Polaris	56	
322	Emeraude	56	
323	Diligente	56	
324	Piffoël	56	
325	Ahmed	56	
326	Bl. Smoke	56	
327	Notraude	56	
328	Baghirali	56	
329	Piritous	56	
330	Okrida	56	
331	Caillandl	56	
332	Netza	56	
333	Yvoire	56	
334	Mirza Ali	56	

CRITERIUM DE MAISONS-LAFFITTE
200.000 francs. — 1.400 mètres

401	Epi Or VII	55	
402	Anne Com.	53½	
403	Taj Sham	53	
404	Ofanto	53	
405	Iskandar.	53	
406	Bluelas	51½	
407	Katie	51½	
408	Galerne	51½	
409	Nikellora	51½	
410	Demi Can.	51½	

PRIX DU RHONE
75.000 francs. — 2.150 mètres.

501	Harle V.	56	
502	Karoun II	56	
503	Tribi	56	
504	Woodcutt.	56	
505	Ordrake	56	
506	Syrinx	56	
507	Cord. R. III	56	
508	Le G. Ven.	56	
509	Batailleur	56	
510	Rayonnant	56	
511	Athos	56	
512	Warrior	56	
513	Carmaux	56	
514	Nichlodas	56	
515	Ram. Vert	56	
516	Le Moln. II	56½	
517	Assurida	54½	
518	Francisco	54½	
519	Choice	54½	
520	Otsodor	54½	
521	Divaline	54½	
522	Wath is it	54½	
523	L'Andalou.	54½	
524	Cotillon	54½	
525	Lemovic	54½	
526	Nobiliot	54½	
527	Coup d'En.	54½	
528	Vive Forts	54½	
529	Beaunet	54½	

HANDICAP DE LA SEINE
Hand. — 150.000 francs — 3.000 mètres

601	Eros	62	
602	Epicure	58½	
603	Cocktail	57	
604	L. Souvenir	56	
605	Arran	56	
606	Frénétique	56	
607	Q. Atouts	56	
608	Red Sun	55½	
609	Carinosto	55½	
610	Hauviette	55	
611	Massier	54½	
612	Soleil Roi	54½	
613	Vivace	54	
614	M. Collier	54	
615	H. Vent	53	
616	Spinoza	51½	
617	Don Pedro	51	
618	Salen	51	
619	Cast Quick	51	
620	Fl. Noir	50	
621	Vardon	50	
622	Fox Cake	49	
623	Skye	49	
624	Adjmir	49	
625	Scarron	49	
626	Courcelle	49	
627	Champagne	48½	
628	Louis d'Or	48½	
629	As y. L. It	47	
630	Victor, II	47	
631	Génia	42	
632	Esculape	41	
633	Pr.de Folt.	40	
634	Stratosph.	40	

NOS PRONOSTICS

Prix de la Méditerranée. — YAKSA et *La Rayonne*.
Biennal de Maisons-Laffitte. — LAMA et *Vanity Fair*.
Prix du Danube. — *YAKSA* et *Lofduss*.
Critérium de Maisons-Laffitte. — ANNE COMNENE et *Nikellora*.
Prix du Rhône. — CORDON ROUGE III et *Woodcutter*.
Handicap de la Seine. — SKYE et *Cocktail*.

LA BOURSE

COURS D'OUVERTURE

3 %, 102,85; 3 % amortiss., 105,75; 4 % 1917, 107,65; 4 % 1918, 107,10; 5 % 1920, 148,25; 4 1/2 % 1932 A, 108,90; 4 1/2 % 1932 B, 107,10; 3 % 1942, 101,85; 3 1/2 % 1942, 103; Obl. Trésor 1933, 1.466; Obl. Trésor 1934, 1.380; Obl. Trésor mai 1943, 4.995; P.T.T. 3 1/2 % 1943, 5.016; Caisse 3 1/2 % 1943, 5.080; Communales 1942, 2.025; Ville de Paris 1942, 5.081; Banque de France, 33.500; B.N.C.I., 1.625; Banque de Paris, 2.060; Union Parisienne, 1.400; Comptoir d'Escompte, 3.116; Crédit Foncier, 7.350; Crédit Lyonnais, 2.850; Suez, 64.500; Eaux (Cie Gle), 3.060; Lyonnaise des Eaux, 2.651; Eaux Electricité d'Indochine, 2.060; C.P.D.E., 2.795; Générale d'Electricité, 4.926; Electricité de Paris, 1.449; Energie Industrielle, 2.840; Union d'Electricité, 1.370; Longwy, 1.415; Châtillon Commentry, 6.275; Citroën, 2.680; Forges Nord-Est, 1.650; Denain-Anzin, 2.725; Louvroil Montbard, 1.030; Schneider, 4.995; Tréfileries du Havre, 2.270; Mokta-el-Hadid, 17.900; Nickel, 3.900; Penarroya, 1.595; Française des Pétroles, 2.545; Air Liquide, 3.040; Ugine, 4.500; Kuhlmann, 2.400; Péchiney, 3.670; Rhône-Poulenc, 3.740; Saint-Gobain, 7.250; Port-de-Rosario, 22.725; Chargeurs Réunis, 3.885; Messageries Maritimes, 795; Bragard et Qallinés, 2720; Raffineries Say, 1.400; Ciments Français, 12.150

VALEURS ETRANGERES

PARQUET. — Emprunt Young, 445; Central Mining, 8.150 dem.; Geduld, 4.400 dem.

MARCHE DES COURTIERS. — Mexican Eagle, 235; Shell, 2.360; Crown Mines, 5.850; De Beers, 7.400 dem.; Goldfields, 1.525 dem.; Caoutchouc (Financière), 515 dem.

SOCIETE d'ELECTRICITE de la Région de Valenciennes-Anzin

Société Anonyme au capital de 120.165.000 frs.
Siège social : 75, Bd Haussmann, à Paris
Registre du Commerce : Seine n° 106.277

Emission d'un emprunt de Frs 120.000.000 maximum en 24.000 Obligations 4% de Frs. 5.000.

Intérêt annuel 4 % payable par moitié les 15 avril et 15 octobre. Premier coupon 15 avril 1945.

Obligations nettes de tous impôts présents et futurs, à l'exception de ceux que la Loi met obligatoirement à la charge des porteurs.

Amortissement en 30 ans, au pair par tirages au sort ou par rachats en Bourse.

Prix d'émission : 4.875 frs.

Jouissance du 15 octobre 1944.

On souscrit dans les principaux Etablissements de crédit.

Notice publiée au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires du 16 octobre 1944, n° 42.

Chronique du M. L. N.

SAINT-MAUR. — Dimanche 22 octobre, à 15 heures, Salle de la Mairie, aura lieu une réunion publique au cours de laquelle prendront la parole: Hervé, du Comité directeur, Marette, de la région parisienne, et Claire Sounier, des Femmes du M. L. N.

Le siège central du M.L.N. pour Paris se trouve 16, place Malesherbes, Paris (XVIIe). Le siège national du M.L.N. se trouve 10, rue des Pyramides, Paris (1er).

LA VIE LITTÉRAIRE

L'ACADÉMIE *et les écrivains*

UN seul savant français, dieu merci, passe pour avoir aidé les Allemands à munir d'une arme nouvelle l'arsenal des « V » numérotés qui ne les empêcheront pas de connaître le poids du... « Væ victis ».

Faut-il frémir en imaginant les engins qu'auraient pu inventer — pour les Alliés, bien sûr ! — deux des trois grands hommes que l'Académie française vient d'élire ?

Mais le prince Louis de Broglie, génial créateur de la mécanique ondulatoire, n'a certes jamais songé à mettre au service de la guerre le tragique duo des ondes et des corpuscules. Quant au professeur Pasteur Vallery-Radot, qui, sous le nom de Renoir, organisa le service de santé clandestin du maquis, il considère évidemment que les médecins ont mission de soigner les hommes, non de les tuer, fût-ce en arrosant de microbes les armées ennemies.

Le troisième élu de la Coupole, M. André Siegfried a donné, comme ces deux savants, bien des preuves de son patriotisme, au temps de l'occupation; ses élèves des sciences politiques et ses auditeurs du Collège de France le savent aussi bien que ses amis et ses lecteurs.

L'Académie française, au lendemain de la libération, accueille donc trois illustres représentants de la Résistance active ou intellectuelle. Imite-t-elle en cela les salons de Paris qui se disputent les animateurs de la lutte contre l'oppression ?

N'allons pas la railler pour sa tradition mondaine. Le prétexte serait mal choisi. Depuis trois cents ans qu'elle rassemble écrivains, diplomates, politiques, soldats, gens d'église, de science, de robe et d'esprit, elle n'a pas toujours discerné le vrai mérite avec autant de bonheur qu'en sa dernière séance électorale.

On voudrait seulement que la prochaine fois elle se souvint de la littérature. Sinon l'étranger pourrait croire que nos écrivains, hormis ceux qui portent l'habit vert, ne relèvent que de l'épuration et de ses fourches caudines. Qui ne parle des indignes ? La liste noire s'allonge chaque jour de nouveaux noms soudain sortis de l'ombre par une publicité que prolongent, dans la presse, les réponses des réprouvés et les répliques de leurs juges.

L'Académie française aime mieux distribuer des lauriers que les verges. C'est la langue surtout qu'elle veut « nettoyer des ordures », comme disait Vaugelas, son maître. M. Siegfried, le prince de Broglie et le professeur Vallery-Radot sauront fort bien l'y aider, leurs beaux écrits en font foi. Mais quelques littérateurs de renfort ne gâteraient rien à l'affaire. On pourra même aller jusqu'à ne pas les choisir forcément au privilège de l'âge. L'Hôtel de Rambouillet, Valentin Conrart et Richelieu n'y trouveraient pas à redire.

A l'origine, l'Académie fut une sélection de lettrés, amateurs de bon français et de bons ouvrages, qui s'amusaient à parler élégamment contre l'amour, voire contre les sciences ou sur le « je ne sais quoi » de Gombauld. Bientôt Malherbe et Chapelain, qui proposa le projet du Dictionnaire, l'appelèrent à des tâches plus graves. Plus tard, elle devint ce qu'elle est demeurée : une assemblée de personnages éminents ou distingués, parmi lesquels siégeaient des auteurs plus ou moins agréés par le « parti des ducs ».

Ne pourrait-elle pas, dans sa troisième jeunesse, offrir comme un tableau de toutes nos tendances littéraires, des plus sages aux plus audacieuses ? Les livres français de notre âge les mieux connus à l'étranger ne sont pas toujours ceux de nos académiciens. Quand un Américain, un Russe ou un Anglais confronte la liste de nos Immortels et celle de nos écrivains considérés comme les plus représentatifs de ce temps, il doit penser que la noble institution du quai de Conti ne reflète guère le monde des lettres françaises.

Elle pourrait tenter une réforme, à l'heure où notre pays parle d'accomplir, dans l'ordre, quelques-unes de ses révolutions rentrées... Mais a-t-elle songé à se donner, elle aussi, un Comité de libération ? Et son insaisissable Conseil de la résistance ne résiste-t-il pas mieux au prestige des nouveautés qu'à celui des traditions ?

Raymond MILLET.

De la plume à l'encrier

UN MONUMENT D'HISTOIRE LITTERAIRE. — La nièce de Lamartine, Valentine, a publié comme on sait, après la mort de son oncle, sa correspondance. Elle en a donné deux éditions qui sont loin, bien loin d'être complètes. Depuis lors, dans des livres, dans des revues, dans des journaux, des lettres du poète ont été publiées. Elles sont toutes intéressantes, à des degrés divers, pour l'histoire littéraire et l'on souhaitait depuis longtemps les voir réunir dans un ouvrage d'ensemble comme le fait M. Jean Bonnerot pour la Correspondance de Sainte-Beuve. Ce projet est réalisé, il l'a été en pleine guerre, sous l'occupation, par un groupe d'élèves de l'Ecole normale supérieure sous la direction d'un de leurs maîtres, M. Maurice Levaillant. Toutefois ils ont limité leurs recherches à la période 1830-1848, c'est-à-dire à la période politique de la vie de Lamartine. Le premier volume est déjà en vente, le second est sous presse et ne tardera guère à sortir.

BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES

LE papier est rare. La publication de livres nouveaux est provisoirement très ralentie, sinon arrêtée et le critique est sans pâture. Puisqu'il n'y a pas d'auteurs en scène, nous tournerons les yeux, pour une fois, du côté des lecteurs. Larbaud les rangeait en cercles concentriques. Il plaçait au milieu les six cents lecteurs de Callimaque. Nous voulons parler aujourd'hui du cercle extérieur, celui des lecteurs qu'on appelle « populaires ».

La masse des Français n'est pas en tête du championnat international de la lecture. Je pense que la Norvège doit être la gagnante. Les romans de Bojer (qui est à peu près du rang d'un Duhamel) ne se tirent-ils pas, dans ce pays de trois millions d'habitants, à 50.000 exemplaires ? Une des raisons de notre relative carence est, à n'en pas douter, le nombre limité de bibliothèques populaires qui existent dans notre pays.

D'ailleurs, aux ouvriers et employés pressés, la bibliothèque populaire d'Etat n'offre pas toutes les commodités désirables. Il faut rapprocher davantage les livres des lecteurs et créer des bibliothèques dans les bureaux et les usines. Quelques grandes firmes françaises l'ont déjà fait. Quelques entreprises moyennes aussi, mais celles-ci se heurtent à une difficulté dont il ne semble pas qu'elles aient pris pleinement conscience. Une usine A, qui rassemble 400 ouvriers, possédait une bibliothèque de 400 livres. Depuis des années, personne n'y mettait plus les pieds, car tout le monde avait lu tous ces livres. Il se trouve que cette usine appartient à une sorte de groupe syndical (B), qui rassemble une dizaine d'usines de la même spécialité et de nombreux bureaux dans la région parisienne. Ce groupe, qui compte 6.000 ouvriers et employés, a eu l'idée, il y a quelques années, de constituer une bibliothèque commune. On a acheté 6.000 volumes. Ces livres, rassemblés en caisses de cent, passent constamment d'un établissement à un autre. C'est une vaste bibliothèque circulante. L'usine A, qui ne prêtait plus un seul livre, en a prêté l'an dernier 4.500.

Pour développer la lecture « populaire », la création de bibliothèques de groupes paraît donc souhaitable. Mais, compte non tenu du manque de livres actuel (qu'on espère provisoire), la difficulté de choisir ces livres est assez grande. Il y a des listes à la Bibliothèque Nationale (Service des bibliothèques d'usines). Elles sont bien faites mais ne proposent pas un assez grand nombre de livres. Souhaitons que les excellents bibliothécaires des deux sexes qui les ont établies aient le loisir de les compléter.

Il est bien de lire. Mais que lit-on ? Des romans, dans la proportion de 80 %. Les policiers ont de nombreux amateurs. Trop. Mais, en quatre ans, la qualité des choix s'est déjà améliorée. On demande en plus grand nombre les romans des bons auteurs, les livres d'histoire et les essais. On assiste vraiment à une auto-éducation des lecteurs.

En fait, le but à poursuivre, c'est le progrès du lecteur, son ascension graduelle vers les ouvrages de qualité. Cette « élévation », il faut la faciliter par des conseils, des conférences, des cercles d'études. Mais elle ne doit pas prendre l'aspect d'un exercice austère. Un pareil voyage doit être délicieux. Sans doute, dans la ligne de la « promotion ouvrière », est-il souhaitable que les ouvriers, par des lectures techniques, augmentent leurs connaissances de spécialistes. Mais nous songeons ici à la culture générale. Elle ne peut s'acquérir que par des lectures poursuivies dans la joie, des lectures « littéraires », d'une qualité chaque fois plus fine. Ortega y Gasset a dit que la culture était fille du plaisir. Elle est aussi la compagne du bonheur. Parmi les malheureux humains, les grands lecteurs sont les moins malheureux des hommes. A toutes les propagandes en cours, ajoutons donc la propagande du bonheur. Aidons ceux qui créent et ceux qui font vivre, dans les ateliers, les bureaux et les usines, des bibliothèques.

Marcel THIEBAUT.

VIENT DE PARAITRE

CHARLES DE GAULLE
par PHILIPPE BARRÈS
36 fr.

REIMPRESSION :

LA FRANCE ET SON ARMÉE
par CHARLES DE GAULLE
36 fr.

PLON

D.F. Sports

6me DERNIERE — 6me DERNIERE

Pour A. FAMECHON et SANDEYRON « envelopper » PIÉRINI et E. FAMECHON

Deux Famechon, André et Emile, boxeront sur le ring de la salle Wagram, ce soir.

Le premier, s'il n'a pas, depuis quelques mois, accompli de gros progrès, reste cependant un sérieux prétendant au titre des légers qu'il a d'ailleurs détenu, en battant Dricisto aux points le 26 décembre 1943, au Vél' d'Hiv.

André rencontrera le Marseillais Jean Piérini, dont le droit « en contre » constitue toujours un réel danger. Mais Piérini, qui n'a jamais été un rapide, prend du temps pour s'installer dans une position favorable à l'expédition de son coup meurtrier...

Au fantassin Famechon la tâche de harceler du gauche et de bousculer du droit cet artilleur de forteresse.

Nous croyons d'ailleurs qu'il y parviendra.

Emile, dont on peut penser qu'il n'a pas tellement eu l'occasion de se préparer sérieusement — on sait qu'il s'est engagé dans la division Leclerc — risque d'être fort surpris par la rapidité et les évolutions déconcertantes de Sandeyron — le cabri virevoltant.

Et, tout comme dans l'affaire André Famechon-Piérini, si Emile ne parvient pas à placer un punch péremptoire, il sera battu aux points. Vraisemblablement, bien entendu.

Deux nouveaux débuteront dans les rangs « pro » : Pasquier et Jean L'Allinec. C'est intéressant. Mais c'est, à notre sens, une erreur que d'opposer, à l'orée de la carrière professionnelle, deux débutants. On risque d'en griller un... d'emblée. Merci d'y songer.

Georges SCHIRA.

Vraies ou fausses nouvelles ?

Au cours de son passage éclair à Paris, Billy Conn, champion du monde des mi-lourds... sous l'uniforme, aurait annoncé qu'il rencontrerait Joé Louis à Paris. Nous ne croyons pas à la possibilité d'un tel combat dans notre capitale. Pour l'instant et même... un peu plus tard, du moins.

Marcel Cerdan, signalé en Corse, est toujours à Alger, où il participerait à un tournoi interallié qui réunirait des boxeurs américains et anglais et... Koindri, Jidéie rival toujours battu. Ensuite Cerdan serait opposé, à Lyon, AU MEILLEUR METROPOLITAIN sont à Paris. Là où les recettes sont, de loin, les plus fortes. Cerdan à Lyon, nous n'en croyons rien.

◆

◆ **Léo Bretonnel, frère de Fred, le regretté champion, et de Jean, le manager, a été fait prisonnier dans le maquis landais et probablement fusillé. Son corps a été identifié.**

UNE SEULE CATEGORIE CYCLISTE et une seule marque en 45 ?

L'U.V.F., ayant décidé de revenir à la réglementation de 1940, il y aurait, l'an prochain, des aspirants et des indépendants.

— Les aspirants 1945 qui seront de petits professionnels n'auront rien de commun avec les aspirants 1944 qui n'avaient pas de contrats et restaient attachés à leur club, nous fait remarquer Paul Ruinart.

Mais combien de coureurs seront engagés l'an prochain par les marques? Et si les « pros » eux-mêmes ne trouvent pas de contrats, qu'adviendra-t-il des aspirants?

Parmi les marques qui « faisaient courir » l'an dernier, il en est une qui est sous séquestre, deux autres sont privées de directeur, une quatrième a ses usines encore occupées, une cinquième renonce à courir, une sixième se consacrera aux épreuves régionales...

Que reste-t-il d'une façon certaine? Alcyon, qui possède encore du matériel de course, Dilecta et Rochet, dont les directeurs sportifs, MM. Véron et Veninaux, restent très actifs mais sont éloignés de leurs usines; enfin Ray qui nous communique, de Saint-Etienne, une équipe intéressante.

Est-ce suffisant pour commencer une nouvelle saison?

— Dans une période aussi critique, reprend Paul Ruinart, il pense qu'il est nécessaire de prendre des mesures exceptionnelles. Pourquoi ne pas en revenir à la licence unique comme en 1939-40, lorsque Idée, excellent amateur, gagna Le Mans-Paris devant les « pros » ? Pourquoi ne pas demander aux fabricants de pièces détachées de s'unir pour fournir aux coureurs un vélo unique, sans marque ?

Nous croyons savoir que, dès hier soir, Paul Ruinart et Antonin Magne, qui font tous deux partie de la commission professionnelle, ont procédé à un échange de vues et qu'un comité de quatre ou cinq membres s'attellera d'urgence à la tâche.

A. BAKER D'ISY.

◆

⌗ Verra-t-on Lucien Teisseire courir, l'an prochain, pour le constructeur stéphanois M. Rey? C'est probable.

Déjà Benoît Faure, dont la santé est meilleure, Cogan, qui a repris l'entraînement, Giorgetti, Molineris et quelques amateurs niçois, parmi lesquels Emile Teisseire, frère de Lucien, ont été engagés par Rey, dont l'équipe sera dirigée par Fidèle Lucietti.

Vers l'accord parfait

Capistes et Stadistes commencent à trépigner.

Ils voudraient bien être fixés sur leur sort. Mais le bureau fédéral prêche la conciliation, sans doute pour n'avoir pas à se prononcer.

Il faudra quand même qu'une décision soit prise lundi ou alors se serait un peu fort de café... et même un peu fort de café (revel.

Nous aimons bien M. Crevel. C'est un très brave homme et un compaisant et plaisant compagnon de voyage.

Mais enfin M. Crevel a été l'animateur du Racing, de l'équipe fédérale de Paris-Capitale et enfin du C.A.P.-Stade... il trouvera bien un autre club à animer.

Car dans cette histoire C.A.P. Stade, il y a quand même un point de vue sentimental à considérer.

On est en présence de vieux Capistes tels les internationaux Languiller, Monième, Ottavis, Blanc, qui veulent reprendre les destinées de leur club. C'est assez sympathique...

Et comme par ailleurs « on rembourse »... on ne soit pas où serait l'opposition.

Jean ESKENAZI.

◆

◆ **Le Racing Club de Paris jouera dimanche contre l'A.S. Amicale à Maisons-Alfort.**

◆ **De son côté, Maisons-Laffitte recevra deux sélections de la Royal Navy.**

◆ **Les jeunes amateurs de la J.S. Puteaux s'attaqueront, dimanche, à un gros morceau. Ils rencontreront, au stade de la Folie, à Puteaux, l'équipe pro du Stade Lillois.**

LES SPECTACLES

AU DEUX-ANES

Ouf ! on respire

« Ouf ! on respire ! » déclarent les Deux-Anes qui, par l'intermédiaire de ses chansonniers, lancent leurs premiers coups de sabots. Elles ne sont pas bien méchantes ces premières ruades.

L'équipe des Deux-Anes a surtout employé son énergie à célébrer en termes vibrants la libération. Elle a expliqué que si, pendant quatre ans, « on » n'avait rien pu dire, « on » n'en pensait pas moins, et que les couplets fabriqués en cette période héroïque étaient pleins d'allusions et de mots à double entente. Suivant la formule, les auditeurs n'avaient qu'à rectifier d'eux-mêmes.

Lucien Cénarg, toujours chargé d'accueillir les retardataires avec verve, Rocca, dont le numéro n'a pas changé, le timide Ded Rysel qui fait des épitaphes d'une voix hésitante, Souplex qui, semblable à la mule du pape, « devait » depuis quatre ans, certains couplets à certains de ces Messieurs, René Dorin enfin, d'un enthousiasme communicatif et qui présente de nouvelles « nuances », toute la troupe libérée se félicite de cette libération.

Mettons à part Pierre Gilbert qui a surtout pensé à nous faire rire et y réussit largement, et Jacques Morel incomparable dans ses imitations qu'il perfectionne sans cesse.

Une petite « fantaisie d'actualité » de Ded Rysel sur l'épuration, suivait les tours de chant. Si c'est d'actualité, ce n'est pas d'une fantaisie débordante. Tout le spectacle est très gentiment présenté par Colette Brosset.

Pierre DUFLOS.

De film en film

Les cinémas à 20 h.?

★ Le Comité de Libération du Cinéma Français essaie d'obtenir du ministère de la Production industrielle de commencer plus tôt les séances cinématographiques. On pense que l'horaire pourra bientôt être fixé vers 20 heures, comme les théâtres et music-halls.

Les derniers films américains

Cette semaine, les cinémas de Londres présentent des films tournés récemment à Hollywood : *La bande à Hitler, Vacances de Noël* avec Deana Durbin et Jene Kelly; *Une voix dans le vent* avec Francis Mederel; *Greenwich Village* avec Don Ameche et Carmen Miranda; *La double indemnité* avec Barbara Stanwyck, Fred Mac Murray, Edward G. Robinson; *Show Business* avec Eddie Cantor et George Murphy; *Lady in the dark* avec Ginger Rogers, Ray Milland et Warner Barter; *The mask de Dimitrios* avec Peter Low; *Arsenic and old lace* avec Gary Grant.

On prépare de nouveaux films

★ Le producteur Edmond Ratisbonne et ses collaborateurs de création annoncent la préparation d'un programme de quatre films, tous tirés de scénarios originaux : *les Sept Péchés Capitaux*, film à sketch ; *la Fille du Policier* ; *le Maître du Monde*, et *Lulu de Montmartre*. La réalisation de ces sujets commencera dès la reprise des conditions normales de travail.

Calendrier des Expositions

GALERIE DU VERSEAU, 31, Bd de Courcelles (Mes Villiers). Peintures de Marcelle DEMARNE. Du 20 octobre au 3 novembre. Lab. 17-59. Vernissage vendredi, à 15 heures.

PROGRAMMES

THEATRES

Ambigu, 19 h. 30. Pauvre Chéri.
Antoine, 19 h. 15. La Dame de Minuit.
Apollo, 19 h. 15. Monsieur de Falindor.
Atelier, 19 h. 15. Antigone.
Athénée, 19 h. Les Amants terribles.
Bouffes du Nord, 15 h. Chap. de p. Italie.
Bouffes-Parisiens, 19 h. Les « J 3 ».
Chaby-Palace, 14 h. Le Petit Poucet.
Com. Ch.-Elys. 19 h. Je viv. un gd amour.
Etoile, 15 h. Contrôleur des Wagons-Lits.
**Grand-Guignol